

Or, quel était cet *abbé Gauthier*, dit la *Semaine religieuse* de Rouen.

C'était un *ancien curé du diocèse de Rouen*, ainsi qu'on le voit dans la lettre que cet ecclésiastique adressa, le 1er juin 1778, à Mgr. l'archevêque de Paris, pour lui faire connaître la conduite qu'il avait tenue dans ses rapports avec Voltaire, à l'occasion de sa maladie.

“Voltaire, écrit-il, me demanda ce que j'avais été et ce que j'étais. Je lui répondis que j'avais été jésuite pendant dix-sept ans, et curé de *Saint-Mards*, dans le diocèse de Rouen, pendant près de vingt ans, et qu'actuellement je m'occupais du ministère apostolique dans Paris.” [Lettre de l'abbé Gauthier, citée par Lèpan, *Vie de Voltaire*, édit. 1817, p. 319.]

M. l'abbé Gauthier fut curé de *Saint-Mards*, doyenne de Bacqueville, vers 1756 jusqu'en 1775, et avait succédé à un prêtre de mérite, M. l'abbé Maromme, curé de *Saint-Mards* et doyen Bacqueville.

La mémoire de l'abbé Gauthier n'est pas encore oubliée dans la paroisse qu'il gouverna et évangélisa pendant une vingtaine d'années, il y a déjà plus d'un siècle, et les vieillards de cette paroisse racontent encore de nos jours, ainsi qu'ils l'ont appris dans leur enfance, que, dans les mauvais jours de la Révolution, ce digne et vénérable prêtre,

alors âgé de 75 ans, en descendant de la chaire d'une église de Paris, où il avait sans doute parlé avec une liberté évangélique, fut saisi à sa sortie de cette église par une bande d'exaltés qui, après l'avoir bafoué et maltraité, l'assassinèrent lâchement. Ils ajoutent que ces scélérats, après avoir coupé la tête de ce vieillard et l'avoir mise au bout d'une pique, la promenèrent, en poissant des cris de joie féroce, dans les rues de Paris.

#### La Conversion de Paul Féval.

On s'est souvent demandé comment le célèbre romancier était revenu à Dieu. Nous trouvons la réponse à cette question dans un fragment de lettre adressée par M. Paul Féval au R. P. Rey, supérieur de la Chapelle provisoire du Sacré-Cœur, à Paris, et que reproduit le *Bulletin du Vœu National* :

“Vous aussi, mon cher père, vous témoignez le désir de savoir “comment cela se fit.” Je puis du moins vous le dire en quelques mots. Cela se fit bien simplement : je ne valais pas la peine d'un miracle..... J'avais eu une carrière assez brillante ; j'étais regardé comme un homme honnête et heureux. Beaucoup de gens me faisaient l'honneur de m'estimer, et je me connaissais jusqu'à des envieux. Il m'arriva